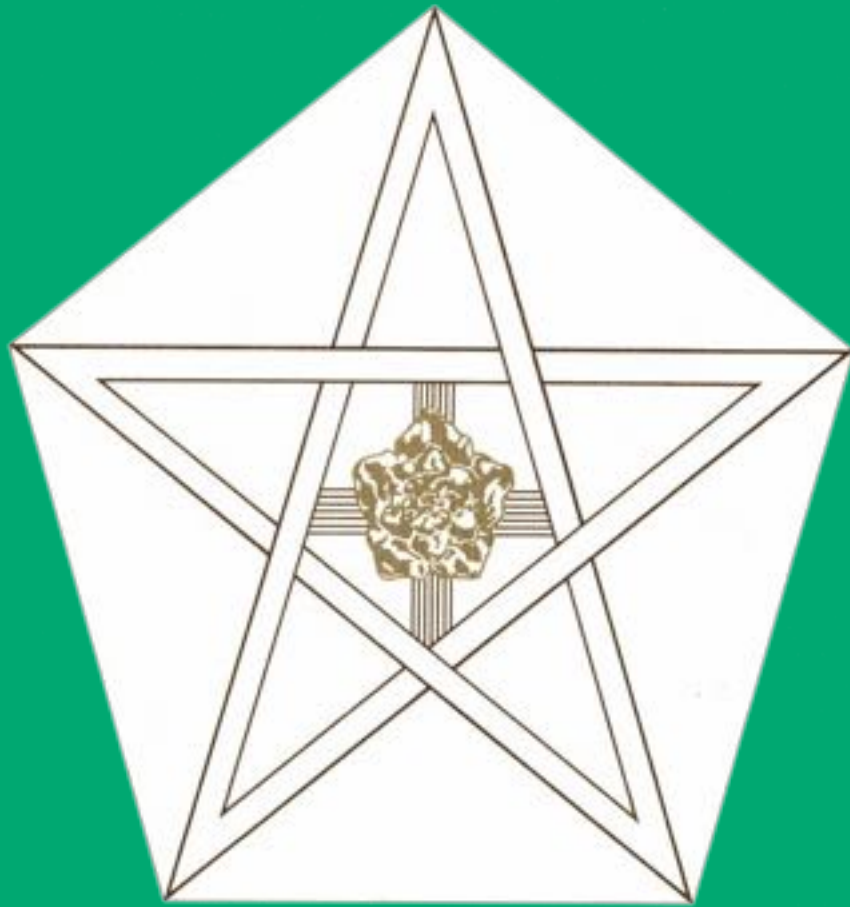




PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1985

PENTAGRAMME

JUILLET / AOÛT — 1985

Sommaire :

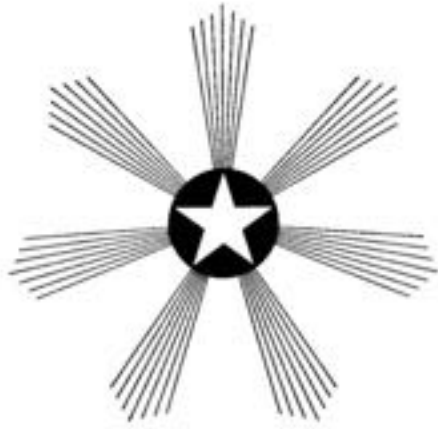
L'Éther-feu

Les deux commandements

Le Christianisme Gnostique

Asclépios III

Chercheurs et voleurs



L'Éther-feu

Tout homme qui, poussé par une soif intérieure, se tourne vers le chemin spirituel, découvre tôt ou tard que l'état de sa conscience est déterminant pour son développement spirituel. Peut-être vaut-il mieux dire : déterminant pour sa véritable liberté spirituelle, liberté spirituelle qui s'éveille et se manifeste lorsqu'il peut se détacher de sa conscience-moi. Car le but qu'il poursuit, caché au cœur même de sa vie, est de s'élever jusqu'à la conscience universelle. Cette conscience universelle est aussi appelée la conscience de l'omniprésence. La réalité actuelle, c'est que nous sommes enfermés dans les limites de notre conscience-moi. Pour la plupart des hommes, hélas, cette conscience-moi n'est rien de plus que la conscience du corps.

De même qu'il existe un nombre infini de formes de vie différentes, de même il existe autant de degrés de conscience, de la conscience rudimentaire des plus petites formes de vie connues, jusqu'à la conscience cosmique. Dans un roman de science-fiction, un écrivain a tenté d'illustrer la lutte pour la vie qui a lieu dans notre corps de minute en minute. Pour la commodité du récit, il imagina que des médecins devenaient de la grosseur d'une bactérie, afin de pouvoir pénétrer dans le corps d'un patient et d'y pratiquer une opération du cerveau. Il décrit le chemin suivi par l'équipe, à travers le corps, pour atteindre la tête et le combat des médecins contre la horde des micro-organismes qui logent dans le corps et les agressent : bactéries, globules rouges et blancs, germes de maladie,

etc. Nous voyons donc quelle lutte pour la vie se poursuit continuellement dans notre corps, dont nous sommes le plus souvent parfaitement inconscients et dont nous percevons quelque chose uniquement quand nous sommes malades et que nous souffrons.

Ainsi y-a-t 'il vie dans la mort et mort dans la vie. Nous voyons aussi que les plus petites formes de vie, par exemple, les amibes, sont non seulement douées de vie mais possèdent une sorte d'instinct de conservation, c'est-à-dire une certaine conscience.

Des changements continuels ont lieu dans notre corps. Le « monter, briller, disparaître » s'y produit également de minute en minute. Mais naître et mourir ont lieu à des vitesses très différentes puisque, comparée à la durée de l'existence d'une cellule ordinaire du corps, la vie de celui-ci est inconcevablement longue et représente la succession d'innombrables cellules.

Si maintenant nous considérons qu'il y a une forme de conscience cellulaire aussi bien qu'une conscience globale du corps, nous constatons que la durée de vie de ces deux formes de conscience est très différente. Si nous poussons plus loin ce raisonnement, nous imaginons combien la conscience d'une planète est grande et puissante. Entre les deux formes de conscience, de la conscience cellulaire à la conscience planétaire, se manifeste donc un nombre infini de formes de vie à des stades de conscience différents. Toutes sont soumises à la naissance, à la croissance et à la mort, avec d'énormes différences dans la durée de la vie.

Notre corps est donc un ensemble de diverses formes de vie constituant une unité déterminée, comme c'est le cas pour la terre, la planète sur laquelle nous vivons, qui connaît également d'innombrables formes de vie, dont la totalité constitue une sorte de conscience collective. Il est donc également question d'une conscience biologique globale, et d'un instinct de conservation coordonnant les processus aboutissant aux actes. Il est clair que cette conscience reste liée à la force auto-conservatrice des formes vitales qui la nourrissent et la soutiennent, et ceci tant qu'aucune autre activité de la conscience n'apparaît en l'homme. Nous savons que cette existence a une fin et que la conscience matérielle sombre dans le néant si aucun changement fondamental ne s'y produit.

Quel est le but de cette existence ? De cette vie ? En tant qu'élèves de la Rose-

Croix, nous tentons de le découvrir, de le comprendre et d'agir en conséquence, c'est-à-dire d'arriver à changer la vie en la renouvelant et d'atteindre un ordre supérieur. Pour commencer il faut que, durant un cycle de la conscience, celle-ci fasse une percée ; qu'elle s'éveille et comprenne que nous, êtres mortels, nous faisons partie d'un système microcosmique qui suit un plan. Le plan et le microcosme possèdent toutes les conditions requises pour réveiller l'homme, le microcosme que nous sommes, auquel nous appartenons, de son sommeil de mort.

Il existe donc un plan, et ce plan est caché en nous. Par conséquent, il peut être développé. Et pour cela l'homme doit mûrir. La nature entière à laquelle nous appartenons nous le montre. Toutes les semences croissent jusqu'aux fruits qui, une fois mûrs, sont récoltés. C'est pourquoi l'Enseignement universel dit que, de l'homme mortel, doit naître et grandir l'homme immortel.

Nous savons donc qu'en tant que nés de la matière, nous participons à un plan de secours. Cependant ce développement ne suit un cours heureux que si la conscience de l'homme né de la matière se détache de la vie illusoire du moi. Nous avons établi que de nombreux organismes ont une durée de vie propre. Cette lutte continuelle pour la vie contre la mort a lieu également dans notre corps. C'est ainsi qu'il parvient à se maintenir en vie un certain temps. Nous vivons grâce à une continuelle consommation de vie bien qu'ayant la mort en nous. Nous avons la possibilité d'une existence purement dialectique, c'est-à-dire d'une vie très limitée dans une nature de mort.

Qu'est-ce que vivre et mourir dans la réalité actuelle ? Limitons-nous à quelques aspects fondamentaux.

Toute existence matérielle peut uniquement subsister par la force éthérique qui éveille la vie. L'éther est une séparation, une différenciation de la nature originelle. Tout est rempli d'éther. Chaque cellule, chaque atome est animé par la force éthérique. Pensez à ce sujet aux atomes éthériques prismatiques qui forment la liaison entre le corps éthérique et le corps matériel de l'homme.

La vie dialectique n'est possible que par l'éther. L'homme né de la matière absorbe cet éther par l'intermédiaire de son corps vital. Le corps vital est le développement d'une structure de lignes de force présentant une grande ressemblance avec le complexe système nerveux humain. Grâce à cette structure, le corps vital assimile sans interruption les forces éthériques. Ainsi

concentrées, elles sont ensuite transmises au corps matériel, différenciées par les atomes éthériques prismatiques. Bien que nés de la matière, nous faisons donc partie d'un tout plus vaste. Divers processus cosmiques de transformation de la matière nous garantissent une existence courte ou longue, suivant notre destinée karmique, jusqu'au moment où le métabolisme de notre organisme s'arrête et où nos structures organiques ne peuvent plus se maintenir et utiliser les forces éthériques. C'est pourquoi la mort n'est rien d'autre que le retrait de l'éther hors de la matière, par quoi la matière est privée de vie.

Faisons un pas de plus. Toute vie connue est douée d'une certaine conscience, grâce à l'éther. Ce que nous nommons mémoire, en particulier, est un aspect de l'éther. La mémoire est une des conditions de la conscience. Le centre de la mémoire, dans le sanctuaire de la tête, est formé par une forte concentration d'éther, appelé éther réflecteur. Mais les formes de vie inconscientes, comme celles du règne végétal, ont aussi une sorte de mémoire, ainsi que des recherches récentes l'ont établi. Les plantes présentent des phénomènes de mémoire et des réactions qui laissent à penser qu'elles ont une sorte de souvenir. Toute vie manifestée dans la forme est douée de mouvement intérieur et en état de réagir. Quel est ce pouvoir ? Quel est ce chaînon que relie partout la matière ? C'est l'éther.

Il y a, à l'origine de la vie, de la vie matérielle, quatre puissants courants éthériques. La philosophie de l'École de la Rose-Croix d'Or parle de quatre courants éthériques, qui ont formé la conscience actuelle de la personnalité. Pour un grand nombre d'hommes, cependant, cette conscience est encore liée à la matière et prisonnière de la matière dans une grande mesure.

Mais derrière toute vie se trouve un plan. Et ce plan se poursuit. Nous sommes maintenant entrés dans une période où, à côté des quatre courants éthériques connus, qui ont déterminé jusqu'à présent la vie de l'homme-matière, un cinquième courant d'éther est en train de se manifester. Dans le passé, ce cinquième éther était présent, mais non actif pour la majeure partie de l'humanité, alors que maintenant il se manifeste à elle tout entière.

Ce cinquième éther, ou éther électrique, qui parvient jusqu'à nous, est l'éther-feu. C'est également une très puissante force astrale, qui saisit le champ astral de la terre et de l'homme. Le cinquième éther exécute le plan qui consiste à libérer le monde et l'humanité de l'étreinte de la matière au moyen d'un processus de dématérialisation.

Comme nous l'avons dit, la vie existe dans la matière, grâce à l'éther. Toute vie réagit donc aussi au cinquième éther ; ainsi toutes les formes de vie sont contraintes à un nouveau développement et pas seulement l'homme. Toute vie changera ainsi progressivement. En conséquence, le cours de la vie de l'homme également. Rien ne peut résister à ce processus ou le contrecarrer. C'est l'éther-feu qui a inauguré ce changement. Ne commettons pas l'erreur, cependant, de croire que cette dématérialisation commence dans la matière grossière. Ce processus débute tout d'abord dans l'astral ; à partir de l'astral, il se poursuit dans les quatre états éthériques actifs ; ensuite les résultats se manifestent dans la matière. La dématérialisation n'est donc pas un retrait des éthers hors de la matière, car cela signifierait la mort. Ce n'est pas non plus une élévation momentanée de la vie matérielle dans l'éther, car ceci est impossible et provoquerait une division de la conscience. C'est l'adjonction d'un nouveau pouvoir, d'une nouvelle force, produisant un changement de polarisation des atomes matériels et éthériques. Ce nouveau pouvoir représente un nouveau degré du développement de l'ordre de secours.

L'éther-feu est donc l'instrument d'un développement qui n'était pas possible, en général, jusqu'à présent. Mais maintenant que l'éther-feu se manifeste comme un signe embrassant le monde, il ouvre en principe un nouveau chemin pour tous les hommes. Et n'attendions-nous pas cela ? N'y aspirions-nous pas ?

Ce développement a lieu de haut en bas, donc à partir de l'astral jusque dans les quatre éthers, l'éther réflecteur, l'éther-lumière, l'éther vital et enfin l'éther chimique, par lequel est saisie la matière cristallisée.

Les phénomènes de changement sont déjà depuis longtemps perceptibles partout, ainsi que dans la pensée et la conscience de l'homme. Son regard sur la vie est en train de se modifier radicalement. Beaucoup s'intéressent de plus en plus à la vie prénatale aussi bien qu'à la vie après la mort. Ces périodes qui précèdent et suivent la vie physique sont étudiées avec une conscience grandissante. On peut remarquer un profond changement dans les sciences, la religion, l'esprit médical, de même que dans la pensée de l'homme ordinaire.

Dernièrement a paru, dans un hebdomadaire néerlandais, un article remarquable sur un pasteur qui a rassemblé un millier d'entretiens avec des enfants, entretiens portant sur Dieu, la compréhension de Dieu, la vie avant et après la mort, et sur toutes sortes de données métaphysiques. Ce théologien voulait démontrer que les enfants n'arrivent pas « vierges » à leur naissance,

dans ce monde matériel, mais apportent avec eux une certaine connaissance, où ils puisent, surtout dans leurs premières années, et qu'ils perdent plus tard. Des petits enfants de trois ans employaient des mots, des concepts et des images qu'ils n'avaient pu entendre auparavant et qui étonnaient leurs parents, concernant Dieu, la Bible et la réincarnation.

Ce théologien qualifiait ces dires sur Dieu et la création, remarquables de la part d'enfants de deux ou trois ans, de c, Gnose des enfants ». Il l'appelait ainsi car, il s'agissait d'un profond savoir religieux, encore vivant chez de très jeunes enfants. D'après les exemples, beaucoup d'enfants disaient qu'ils connaissaient Dieu ou l'avaient vu. Le plus souvent, ils l'exprimaient comme s'il s'agissait d'un phénomène de lumière ou seulement d'une couleur blanche. À leur manière enfantine racontaient leurs expériences durant la période prénatale.

On peut également citer d'autres exemples. D'éminents physiciens en viennent de plus en plus à conclure qu'il existe une conscience universelle, qui englobe tout et veille sur toute vie. Les biologistes acquièrent peu à peu la conviction qu'il doit exister des êtres conscients supérieurs, qui dominent et guident l'évolution.

Ce ne sont là que quelques exemples pour montrer que, d'une manière ou d'une autre, un changement est en train de se produire, et ceci dans le sens d'une dématérialisation.

Ces phénomènes ne sont pas sans risque. Car la grande mystification réside dans une interprétation purement dialectique d'un tel développement et dans sa récupération par la conscience-moi. Par exemple, la croyance que la vie avant et après la mort provient de Dieu. Ici l'homme a la possibilité d'une nouvelle grande erreur, d'une nouvelle imposture. Cependant, à mesure que l'intervention du cinquième éther est plus fort, dans le monde matériel et sur le chemin suivi par l'humanité, les phénomènes matériels se transforment. Il se produit un processus de spiritualisation, un changement, un brisement des chaînes matérielles. L'humanité est placée devant un processus vital entièrement nouveau. Il s'agit d'un changement de l'éther réflecteur, entraînant un changement dans le développement du sanctuaire de la tête et du feu du serpent (feu spinal).

Vous comprenez qu'ici aussi il y aura deux réactions possibles, déterminées par l'état d'être de l'homme, et ses qualités d'âme, qui seront ici du cc tout ou

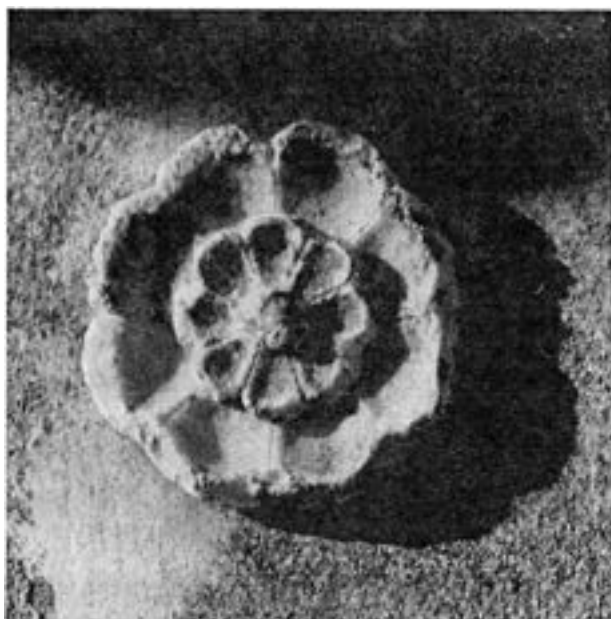
rien >>. S'il a des qualités d'âme et s'efforce quotidiennement de se préparer au temps nouveau par un comportement adéquat, il sera de plus en plus réceptif au nouveau rayonnement, qui purifiera le sanctuaire de la tête, le feu du serpent et sa conscience. En conséquence, l'étreinte dialectique de la matière se desserrera. Cet homme acquerra la liberté en collaborant avec l'éther aux qualités nouvelles. Cela signifie qu'il en est au tout début de la transfiguration, à la suite d'un revirement personnel fondamental. L'École Spirituelle parle presque journellement à ses élèves de ce processus de purification, de cette transmutation. Cette page lui est aussi consacrée.

L'âme nouvelle éveillée, un nouveau véhicule éthérique se constitue, capable de faire naître la vie immortelle. Pour le candidat aux mystères gnostiques, dont l'âme, par auto-purification, s'est constitué le nouveau vêtement de lumière, l'attouchement du cinquième éther signifie un développement particulier. Outre les heureuses conséquences sur la totalité de son système vital, il, ou elle, appartiendra aux pionniers de l'humanité, qui contribuent à l'accélération des nouveaux développements. C'est à ce travail que les élèves des écoles spirituelles de tous les temps furent appelés et préparés.

Il en de même aujourd'hui, dans le présent vivant.

Le temps est arrivé.

La Direction Spirituelle.



Les deux commandements

Les versets 36 à 40 du 22ème chapitre de l'Évangile de Matthieu constituent un passage délicat du Nouveau Testament. Le texte est le suivant : « Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ? Jésus répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ton intelligence. C'est le plus grand et le premier commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes. » Ces versets intriguent en raison du contenu du premier commandement et de la succession donnée à l'amour de Dieu et l'amour du prochain. L'amour de Dieu doit précéder l'amour du prochain.

Mais la Bible est ainsi faite que plus l'on s'y plonge, plus la vraie signification nous apparaît. Il en est certes ainsi pour le premier commandement. Ce commandement suppose que l'homme connaît Dieu, l'aime et peut donner forme à cet amour. Il est manifeste que celui qui comprend le premier commandement, donc peut lui donner forme, est aussi en mesure de satisfaire au deuxième commandement. Comprendre le premier est la condition évidente pour accomplir le second. Ce commandement est à l'évidence fondamental. Traditionnellement, l'on disait déjà que l'intellect et la réflexion basée sur l'observation des sens ne sont d'aucune aide pour comprendre la Gnose, la connaissance secrète de Dieu. C'est l'illumination seule qui donne la signification de ce qui fait l'essence de la vie. Dieu reste un mystère pour l'homme non illuminé. Dans des considérations comme celles-ci, on ne peut décrire extérieurement cette notion qu'avec grand respect et par des mots maladroits... C'est par la seule illumination de l'Âme que l'homme « comprend ».

Les images employées par Jacob Boëhme pour montrer ce qu'il faut comprendre par Dieu, nous aideront dans ce développement. Boëhme établit que Dieu peut être considéré comme la force, la substance, d'où proviennent toutes les créatures visibles. Ainsi la terre, les planètes, la coupole céleste, bref tout ce qui est visible est à considérer comme des expressions de cette force créatrice. Sans le soleil, l'homme ne pourrait voir cette création. Boëhme dit que le soleil est comparable au Fils, à la Force christique. Sans le soleil, sans le Fils, il est impos-

sible à l'homme de « voir » Dieu. Du Fils dépend la connaissance du Père, de Dieu. L'attouchement par la Force christique est donc la condition pour accomplir le premier commandement.

Cet extrait du Nouveau Testament mène à cet attouchement. Tout homme, d'une manière ou d'une autre, se rend compte qu'il doit servir le Créateur. Il s'y efforce de diverses façons. Le second commandement influence également, consciemment ou non, le comportement du chacun. Tous les hommes, chez tous les peuples, sentent qu'ils sont liés à leurs semblables. L'idée qu'il y a un lien cosmique avec tous les hommes est profondément gravée en chacun. Et l'on donne forme à cette idée. Les motivations prennent souvent la couleur des intérêts personnels, politiques ou économiques ; raison pour laquelle les résultats sont toujours contraires au but recherché. Au lieu de fraternité naissent division et lutte. La formation des groupes est renforcée. Ces expériences poussent l'homme à approfondir la signification du second commandement. Sa mise en pratique, sans illumination par la Force gnostique, mène inéluctablement aux limites de la vie, à la notion de l'imperfection absolue de l'homme.

C'est à la limite des possibilités humaines qu'a lieu l'attouchement direct de la Force christique. La rose du cœur devient active. À partir de ce moment, les deux commandements donnent la direction, constituent un point d'appui. En effet, l'amour de Dieu rend possible l'amour du prochain. Par l'amour du prochain, le moi, source de tous les problèmes, est vaincu.

L'élève conduit vers l'École de la Rose-Croix d'Or est relié directement à la Force du Père, grâce au Corps Vivant de l'École Spirituelle. C'est cela « être né de Dieu ». Cette liaison avec le Créateur permet au Fils, par l'illumination, de percevoir la création sainte. La personnalité dialectique fait partie d'une création où le mal est visible, où le bien n'est qu'un moindre mal. Dans le monde dialectique, on ne peut reconnaître Dieu. Le nouvel attouchement est la condition pour connaître la création. Le premier commandement est donc pour l'élève d'une signification particulière. L'élève est éveillé à la vie nouvelle. Le Fils fait naître l'idée que, sans cette liaison, rien n'a de sens. Boëhme emploie à ce sujet la notion de « nourriture ». Sans nourriture, il n'y a ni mouvement, ni vie, ni progrès et l'élève est comme " mort ». L'amour de Dieu répond à cette notion. C'est, en liaison avec le Créateur et éclairé par la sagesse, vouloir collaborer à la réalisation de la création. Dans les versets d'Hermès Trismégiste, on trouve ce qui suit : « ... car il n'existe pour Lui qu'une seule gloire : donner

la vie à tous les êtres. Cela, donner forme et vie, la création, constitue pour ainsi dire le Corps de Dieu. »

Le but de l'apprentissage, le but du chemin, est donc de collaborer à la formation, à l'exécution de la création. La littérature de l'École Spirituelle comporte de nombreuses descriptions du parcours du chemin. Jan van Rijckenborgh en parle comme suit : * une personnalité, il y a une âme nouvelle éveillée, et il y a comme objectif final le nouvel Homme-Âme-Esprit. La personnalité appartient à la nature dialectique et s'explique entièrement par elle. L'âme appartient au nouveau champ de vie. C'est pourquoi le chemin est, en tout premier lieu, le retournement de la personnalité vers l'âme, dans la force du nouveau champ de vie. Ce retournement se transforme en rencontre, puis devient fusion. Enfin s'accomplit la transfiguration, la libération. La première étape de ce développement, le retournement de la personnalité vers l'âme, a lieu grâce à l'attouchement par le triple Corps magnétique de l'École Spirituelle. Dès l'instant où l'élève en est là, sa vie acquiert une nouvelle base, qui n'appartient pas à la nature dialectique ni au nouveau champ de vie. Jan van Rijckenborgh parle ici d'une troisième nature : une nature qui joue le rôle d'intermédiaire entre la nature dialectique et le nouveau champ de vie ; une nature qui est fondée en Dieu ; une nature qui est une création de Dieu. C'est ainsi que l'élève est relié à la création sainte.

Jan van Rijckenborgh exprime cela comme suit : « Quand, par un comportement absolument nouveau, vous vous élevez jusqu'à votre pure origine, en une fraction de seconde s'établit le lien avec Dieu :

Dieu en raison de sa puissance, Créateur en raison de son action, Père en raison de sa bonté. Une force vient sur vous, qui vous comble ; cette force exerce une action, déclenche un processus et engendre l'Unique Bien. La force de l'adversaire, l'action de la nature de la mort, et le mal qu'elle a fait naître dans votre système pourtant né de Dieu, n'a aucun rapport avec le triple pouvoir divin. »

La pensée que le fondement du chemin et le chemin lui-même se trouvent dans la troisième nature est, pour l'élève, la signature caractéristique des amis de la sagesse gnostique. Cette sagesse ne revêt pas de forme mystique, mais a plutôt un aspect scientifique, pour ainsi dire. Si on se penche sur l'ancien évangile de

* La Gnose Originelle Égyptienne IV

la *Pistis Sophia*, par exemple, on voit qu'il y est dit clairement que ceux qui s'efforcent d'atteindre la libération sont complètement liés aux maîtres des forces naturelles, les archontes. Dans cet évangile, la libération est représentée par l'arrivée de Jésus en personne, lequel enchaîne ces maîtres. Aussi difficile qu'en soit la symbolique, la nécessité de l'intervention, conforme aux lois, de la Force christique est évidente dans ce texte. La même conformité aux lois peut être constatée dans l'image employée par les anciens Rose-Croix pour définir la transfiguration. Ils la symbolisaient par la fabrication de l'or, comme une formule alchimique à laquelle devaient satisfaire les apprentis alchimistes. Les lois cosmiques constituent le fondement de l'Alchimie.

La sagesse universelle indique au chercheur, à l'élève, les saintes lois qui sont à la base de la création. La création évolue selon des lois que l'homme ne peut pas pénétrer et à peine concevoir. Ce sont ces lois qui se tiennent au cœur de la sagesse universelle et auxquelles l'élève de l'École Spirituelle s'efforce de se conformer consciemment.

Ces lois divines forment aussi la base de l'apprentissage. En effet, l'élève qui s'engage sur le chemin, suscite de ce fait la troisième nature. Il évoque la force par laquelle œuvre la triple Force divine. L'élève va le chemin conformément à ces lois, même s'il ne le perçoit pas. Le cœur de Dieu, le Soleil, illumine son chemin. La sagesse lui montrera toujours le véritable chemin, le choix juste, au moment précis, conformément aux lois. Ces lois universelles agissent de façon évidente. Quel que soit l'état d'être de l'élève, quelle que soit l'énormité de ses fautes, sa liaison avec la troisième nature et sa volonté de rester en dépit de tout dans cette troisième nature, le mène à la réalisation, conformément aux lois. Jan van Rijckenborgh le définit comme suit : « Comprenez maintenant la grande merveille : tout élève qui s'engage sur le chemin a la certitude absolue qu'exprime la parole : « **À tous ceux qui L'acceptent, Il donne le pouvoir de redevenir enfants de Dieu.** »

La Voix du Silence exprime d'autre part cette conformité aux lois de la façon suivante : « Souviens-t'en, toi qui combats pour la libération de l'homme, chaque échec est un succès, et chaque effort sincère gagne avec le temps sa récompense. Des germes saints bourgeonnent et croissent, invisibles, dans l'âme du disciple ; leurs tiges s'affermissent à chaque nouvelle épreuve ; ils plient comme des roseaux mais ne rompent pas, et ils ne peuvent jamais être perdus. Mais quand l'heure est venue ils fleurissent. » * * La Voix du Silence, H.P. Blavatsky, p. 100.

Ainsi l'élève, conformément aux lois, est-il mené vers l'École Spirituelle, sur le chemin. Admis dans la troisième nature, le chemin a une issue conforme aux lois pour chaque élève, dans une grâce que l'homme ne peut absolument pas comprendre. Dans ses efforts pour atteindre le but de sa vie, l'élève se tient donc dans la troisième nature. Dans son champ astral pénètre la force astrale pure. Celle-ci se convertit en forces éthériques et se manifeste dans la matière. Une nouvelle création apparaît. L'élève reste autonome au cours de ce processus. Chacun suit le chemin adapté aux expériences du microcosme. Éveillé au nouvel état de vie par le champ de force de l'École Spirituelle, l'élève collabore aussi concrètement à la constitution du champ de force, à la troisième nature collective, à la barque céleste. Par ce processus de construction, par ce service, le champ de force devient de plus en plus puissant et dynamique, tandis que ne cesse de s'agrandir l'étendue de son activité en répandant ses bénédictions. Aller le chemin c'est donc aller au service du grandiose Plan divin. Par le juste comportement, l'élève collabore en tant que vrai franc-maçon. C'est l'amour de Dieu qu'avec un cœur purifié, son âme nouvelle en croissance, et l'intelligence illuminée, l'élève exprime par son service.

Le dévouement au service subit de minute en minute l'épreuve du second commandement : « Aime ton prochain comme toi-même. » L'homme est lié à ses semblables par de multiples liens de sympathie et d'antipathie, de mérite et de démérite. C'est ainsi que l'humanité gît enchaînée dans les ténèbres de son impuissance à comprendre le but véritable de l'existence.

La personnalité pèse de seconde en seconde ses possibilités et ses chances. Dans son incompréhension du vrai but de la vie, elle collabore au mal qui approfondit les ténèbres. Par le sternum, elle reçoit les impressions de tout ce qui l'entoure. Toutes les influences sont admises dans le cœur, puis de là se convertissent en actes, tandis que l'homme calcule ce que le moi veut obtenir. Dans l'auto-réalisation, l'homme perçoit dans son cœur la route qu'il doit suivre. La tête pèse et soupèse, tandis qu'il poursuit sa route avec circonspection ou non. « Aimer son prochain comme soi-même » est une notion absolument étrangère à la personnalité dialectique. Elle est impuissante à comprendre ce que les autres traversent.

Pour l'élève, la vie quotidienne est donc une épreuve. A chaque instant il a le choix entre les lois de la nature dialectique et les lois de la troisième nature. Il va de soi que le fondement des lois de la troisième nature est la non-lutte. Se trouvant dans la troisième nature, l'élève se rend compte de ses liens avec ses

semblables. Ainsi l'amour du prochain donne forme à l'amour de Dieu.

C'est conscient des lois de la troisième nature que l'élève saisit l'objectif de l'École de la Rose-Croix d'Or, donc collabore dans la non-lutte absolue. Jan van Rijckenborgh décrit ainsi cet objectif : « Puissiez-vous comprendre que ce n'est pas l'accroissement du Lectorium Rosicrucianum qui nous pousse mais le véritable désir de servir Dieu et l'homme de tout notre cœur, de toute notre âme et de toute notre intelligence. C'est pourquoi nous vous incitons vous aussi à prendre le Grand et Saint Travail sur vos épaules. » *

* Le Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix, Jan van Rijckenborgh



Dans l'antique centre d'initiation de Delphes se dressait le Temple d'Apollon. C'est sur la frise de ce Temple que se trouvaient gravés les mots connus : GNOTHI SEAUTON : Connais-toi toi-même. Le sanctuaire de Delphes, situé au pied des monts Phaidriaden était consacré à Apollon et fut considéré comme le plus important centre religieux de la Grèce classique. Il semble déjà avoir été utilisé comme lieu de culte dans la période archaïque,

Le Christianisme gnostique

Si un homme, un occidental, veut comprendre quelque chose au christianisme, en tant qu'homme doté de connaissance, c'est-à-dire en tant que gnostique, il doit « avoir les mains vides ». La raison en est évidente. Il n'est pas possible de comprendre le christianisme au moyen de son histoire, il n'est pas possible de comprendre le christianisme par la Bible. Les autres ne peuvent pas nous l'enseigner non plus. Nous devons l'apprendre par nous-même, en nous-même, comme homme doté de connaissance, comme gnostique.

D'où la nécessité d'avoir « les mains vides ». C'est difficile pour un occidental ; très difficile pour les hommes d'aujourd'hui, qui reçoivent quantité d'informations et dont beaucoup veulent avoir les mains pleines. Un moyen sûr pour que le christianisme nous échappe, c'est d'étudier son histoire ; histoire illustrant de façon colorée le marchandage des valeurs et des dignités humaines.

« Avoir les mains vides » veut dire tout abandonner de ce que le sang, la conscience ont accumulé et cristallisé. C'est difficile pour un homme, très difficile pour un occidental. L'histoire de sa civilisation, l'histoire de son évolution est étroitement liée à l'enseignement chrétien du salut tel que transmis à l'humanité. A son tour, l'enseignement chrétien du salut est étroitement mêlé à la matérialisation des valeurs immatérielles. D'où la nécessité d'avoir les mains vides. N'ouvrons plus notre Bible pendant quelques temps. Négligeons les commentaires de tous les textes. Car le signe qui caractérise celui qui est doté de connaissance, le gnostique, est de vivre sans personne interposée, sans intermédiaire, sans doctrine. Dans ses mains vides, il reçoit la vie, que nous appelons Christ, la vie totale, la vie intégrale. Approcher le christianisme, recevoir le Christ, la vie, sans l'intermédiaire de la Bible pour nous guider, paraîtra choquant à beaucoup. Le choc sera bientôt passé quand ils s'apercevront que des hommes vivent et vivent pleinement sans jamais prendre une Bible en mains, ni par conséquent sans jamais la lire ; et que bien avant qu'il soit question de valeurs ou de principes chrétiens, des hommes vivaient et vivaient totalement.

La vie selon l'idéal humain le plus élevé, nous l'appelons Christ. C'est vivre dans

la conscience christique. Avec les mains vides ! Difficile ! Vous représentez-vous un christianisme sans églises, sans prêtres, sans prédicateurs pour expliquer ce qu'est le Christ ? Un chrétien gnostique vit en Christ et par le Christ, sans l'intermédiaire de prêtres, sans église.

Vous représentez-vous la hiérarchie entière éclater en vous en morceaux ? Êtes-vous capable de vivre sans enseignements, seulement vivre ? Osez-vous, en tant qu'homme, suivre l'unique guide en vous, vivre la vie totale ? Le Christ en vous ? Voyez-vous clairement que tous ces établissements, toutes ces institutions, tous ces hommes qui s'érigent en guides, sont superflus dans le christianisme ? C'est pourquoi le christianisme gnostique a suscité de tout temps une grande tension. Un chrétien gnostique est un homme libre, indépendant, ne suivant aucun guide. Ainsi la tromperie est exclue ; l'arrogance est exclue ; la servitude est exclue.

Le Christ : la vie totale. Le chrétien gnostique est l'homme capable de vivre pleinement et totalement. le pouvez-vous ? L'homme fait presque toujours des réserves. Il vit parce qu'il pense grâce aux circonvolutions de son cerveau, lesquelles ont été formées par le temps, sculptées dans le temps par les événements.

Celui qui vit, animé d'une conviction bien déterminée, avec une vision parfaitement nette — qu'elles appartiennent à un système religieux, doctrinal ou social, cela n'a pas d'importance — doit être très fort s'il ne veut pas agir sous l'empire de ses croyances de manière exclusive ou dogmatique.

L'homme combat pour la paix. Il écrase les uns pour le bien des autres ! Non pas avec les mains vides, mais avec des instruments, des idéologies, des philosophies, des systèmes religieux, etc. Par ce moyen, il pense faire participer son prochain à la vie totale, au Christ. Vous connaissez le prosélytisme ? Essayez de rentrer en vous-même, en abandonnant et oubliant votre propre histoire. Votre histoire est une succession de points culminants, à travers des expériences de joie ou de peine. Les livres d'histoire se composent d'une suite d'événements importants. Ce sont, en général, des cas extrêmes illustrant la vie des hommes ou ayant eu lieu dans une certaine société. Pour comprendre quelque chose à la vie où n'existe pas la mort, donc la vie christique, l'homme doit être en mesure d'être lui-même, sans intervention de sa propre histoire. Ce n'est pas de l'amnésie, c'est « avoir les mains vides ».

Chez un chrétien gnostique vivant, les processus de création et d'assimilation

ne laissent aucun résidu. Il vit chaque instant totalement, en sorte que l'instant suivant n'est pas encombré de ce qui reste de l'instant précédent. Et vous ? Ne vous considérez-vous pas vous-même d'après votre propre histoire ? De par-là ne considérez-vous pas l'autre d'après sa propre histoire ? D'après la rencontre d'hier ? Ou d'après ce qu'il vous a fait hier ? Ou encore d'après la bonté qu'il vous a témoignée hier ? Le Christ n'est-il pas admiré pour ce qu'il a fait hier ? Il y a deux milles ans selon les livres d'histoires !

Avec « les mains vides », la paix serait dans les cœurs ; et aussi parmi les hommes, s'ils avaient les mains vides. Tout ce qu'un homme retient dans ses mains et veut conserver, devient une arme avec laquelle il se torture lui-même et l'autre en même temps. Les enseignements christiques sont des armes dangereuses quand on essaie de les conserver ou qu'on les laisse se cristalliser. Il en est ainsi de tout. Il en est ainsi des valeurs sublimes également, si elles ne sont pas redonnées à la vie. Le christianisme gnostique invite l'homme à devenir pauvre, à ne rien vouloir posséder, à devenir un enfant, c'est-à-dire, sans souci, sans histoire. Rire et l'oublier, pleurer et l'oublier. Devenir ordinaire, libre ! »

La condition : avoir les mains vides, de sorte que l'on puisse tout recevoir puis de nouveau tout abandonner. Celui qui y parvient est un homme sain. Ce qui cause les maladies, c'est de se cramponner, de conserver des résidus des choses passées. Le Christ, la vie totale, est présent, ici et maintenant, afin de guérir les malades - ceux qui s'accrochent et sont poussés par l'instinct de conservation.

Le gnostique est un homme doté de connaissance et il devient vivant dans le christianisme gnostique. Il passera par la phase de la sortie hors du monde. Il abandonnera ses filets, avec lesquels il veut tout prendre et tout conserver. Il laissera sa famille, sa race, son champ de respiration, bref tout ce qui le retenait prisonnier et dont il se souciait. Ce ne sont pas des faits extérieurs, c'est un processus intérieur.

Il créera en lui un espace où tous ces points de suture disparaîtront, où il n'aura plus une pierre où reposer sa tête, autrement dit, où mettre sa conscience bien à l'abri. Cet homme quitte le théâtre de la lutte et vit la paix qui dépasse toute compréhension. Cet homme est un symbole pour quiconque est en route vers cette paix ... les mains vides.

Tout ce qu'un homme est, tout ce qu'il peut, c'est par la grâce d'une force vitale, qu'il ne peut pas diriger et certainement pas comprendre. Un gnostique, un

homme doté de connaissance, ne fait rien par lui-même et crée aussi peu de formes que possible au détriment de la vie qui le porte. De lui-même il ne peut rien, il n'a rien, il n'est rien. Il est tout par la vie totale, par le Christ, qui rend tout possible. N'est-ce pas une suprême méconnaissance, un gaspillage d'énergie, avec toutes les possibilités d'exploitation qui en découlent, d'aborder la vie par personne interposée et par intermédiaires, qui colorent les choses, empêchent de voir la pleine réalité et de vivre totalement ?

Cet aveuglement, cette infirmité, cette paralysie peuvent perdre l'homme. Qui entreprend de se délivrer, doit être courageux et débonnaire. Parce que la cause de ce que l'on nomme richesse est la conséquence de notre aveuglement. L'homme crée, multiplie ses possessions, par compensation, parce qu'il ne voit pas. Il crée des systèmes scientifiques, parce qu'il ne sait pas. Il crée des véhicules, parce que son mode de locomotion est lent et maladroit. Il compense sa lenteur, sa paralysie innée, par la rapidité de ses véhicules.

La condition pour accéder à la vie est d'avoir « les mains vides ». Ceux qui désirent la vie totale, sans le biais des compensations, sont des hommes capables de refuser intérieurement toute exclusion, toute culture intensive. Ils savent qu'ils n'ont qu'un seul but : laisser croître en eux Dieu, le Christ, de sorte que Dieu pense par leur tête, parle par leur bouche, voie par leurs yeux, entende par leurs oreilles.

Parce que le Christ est un tel champ vivant, vibrant, en Lui, à chaque instant, tout est nouveau, chaque moment dépasse tous les moments passés. Pour vivre ce retournement de vie, ce changement de destin, de façon harmonieuse, la condition absolue est d'avoir les mains vides. Impossible d'attacher par un lien quelconque le christianisme gnostique !

D'innombrables enseignements et systèmes ont été utilisés et le sont encore, non pour remplir les mains mais pour les vider. Un chrétien gnostique est un médecin, un guérisseur. Veut-il aider un homme malade, un homme brisé, un homme endurci, il lui faut nommer la maladie. Car un homme ne peut lâcher prise que s'il sait ce qu'il doit lâcher. De là le grand malentendu qui a fait considérer le christianisme gnostique comme un fourmillement multicolore d'enseignements divers. Car l'on a pris les noms donnés aux maladies et les descriptions de tout ce que les hommes incités à la guérison retenaient dans leurs mains, comme l'essence même de ce christianisme ! De là les informations souvent curieuses qui ont été transmises ; en effet, ce à quoi les hommes se

cramponnent est souvent étrange.

Celui qui veut aider les malades, doit commencer par leur donner la possibilité de se connaître eux-mêmes. Il ne s'agit pas d'une connaissance superficielle, mais de la découverte de tout ce qui se tient caché au plus profond d'eux-mêmes, de tout ce qu'ils retiennent dans les replis les plus secrets de leur être et y conservent bien à l'abri.

L'homme doté de connaissance, qui vit de la vie christique, chasse les démons. Sa présence constitue un danger mortel pour tout ce qui se dissimule dans l'ombre et vit de la dualité de la lumière et des ténèbres.

D'où vient l'émoi considérable du champ dialectique à l'apparition de la vie christique. Toute duplicité est dénoncée. L'homme qui veut servir deux maîtres, lumière et ténèbres, court à sa perte dans la vie christique.

Un gnostique a les mains vides. Les mains vides, il va à la rencontre de son prochain, son frère éventuellement malade. Il sait qu'en lui il y a non seulement un malade mais un médecin. Il ne veut rien apporter à son prochain mais uniquement attirer son attention sur la possibilité de mettre fin à la dualité, cause de toute souffrance. C'est pourquoi le christianisme gnostique n'est pas très aimé en général. Dans la détresse, on désire recevoir quelque chose de l'autre. Mais le chrétien gnostique nous dit : « Je n'ai rien à te donner, je ne souhaite rien te donner. Mais je peux te dire, par expérience, que tu as tout en toi pour dépasser ta maladie. »

Un malade qui recherche exclusivement son salut dans la science médicale, par exemple, est un homme qui refuse de creuser en lui-même. Il ne voit plus la cause de sa misère en lui-même et demande donc de l'aide. Il est mécontent, il devient parfois agressif lorsqu'il ne reçoit pas d'aide. C'est pourquoi il faut être assez mûr pour pouvoir effectivement guérir.

Le christianisme gnostique ne s'adresse qu'à ceux qui cherchent la cause de toutes choses, qui veulent trouver la source de toute vie, et y puiser. Encore une fois, l'unique condition : avoir les mains vides. Or « Il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus », affirmation laconique mais douloureusement juste ! Qui est en chemin avec les mains vides doit s'armer de patience et de persévérance. Patience avec soi-même pour commencer. Pour se retrouver les mains vides, chacun doit passer par un processus particulier. En général c'est à travers des

circonstances de la vie, que le cerveau ne saurait définir. Souvent c'est dans des situations qui sont, ou semblent blâmables aux yeux des profanes.

L'abstention de tout jugement et la patience sont la signature de l'homme qui renonce au jeu changeant des opposés. Il ne faut pas juger pour ne pas se lier davantage à ce qui suscite notre désaccord ; montrer de la patience en se retirant, au cours du processus de détachement qui se déroule peu à peu. La cristallisation s'effectue avec le temps. La dissolution s'effectue avec le temps !

Quand un homme se voit lui-même, sent le poids de son fardeau et veut s'en délivrer afin de devenir plus léger et, un jour, ayant tout déchargé, de recevoir l'illumination, il éprouvera, se tenant dans le champ christique et en vivant, que le joug est doux, et le fardeau léger. Ainsi il est dans le monde, il illumine le monde et menace les ténèbres. Il n'apporte pas la paix dans le royaume de la dualité mais le glaive.

Cependant lui-même est sans lutte, tandis que d'autres luttent autour de lui et à cause de lui. D'autres encore établissent des dogmes, phénomènes de réfraction de la lumière dans les ténèbres. Quant à lui, il n'a pas d'enseignement, mais l'enseignement est la conséquence de sa présence. Et là où il y a enseignement, il y a lutte et division, car dans son ignorance l'homme veut vivre en accord avec un enseignement, et par là avec une étincelle, avec un rayon de lumière brisée. Le résultat est l'incompréhension, l'épaississement des ténèbres et la multiplication des blocages.

Les enseignements ne sont libérateurs que s'ils servent de pont pour passer de l'autre côté. Cependant nombreux sont ceux qui s'arrêtent sur le pont, passionnés par la construction, la forme, la résonance ; et c'est ainsi qu'ils suscitent en eux-mêmes un blocage et deviennent pour les autres un obstacle sur le pont. Celui qui, les mains vides, reçoit des enseignements et des lignes directrices, saura, en les appliquant, les laisser tomber de façon à satisfaire à l'unique condition pour passer de l'autre côté, entrer dans le champ de vie du Christ : « avoir les mains vides ».

*Lorsque je serai
devant le portail,
passé le pays,
passé le pont,
passé l'homme,*

passé moi-même.

*Tu me demanderas
En toi, le pays est-il passé ?
En toi, le pont est-il passé ?
En toi, l'homme est-il passé ?
En toi, es-tu toi-même passé ?*

*Dirai-je alors
c'est passé ?*

*Mentir est impossible,
car tu te verras toi-même en moi,
et ce que tu ne verras pas de toi-même en moi,
c'est là que j'éprouverai en moi-même
que ce n'est pas passé.*

*Alors renvoie-moi
par-delà le pont,
dans le pays,
vers les hommes,
vers moi-même,
pour dissoudre
ce qui n'était pas encore passé,
et que tu ne reconnais pas en toi-même.*

*Et lorsque je reviendrai,
par le pont,
hors du pays,
de chez les hommes,
avec moi-même.*

*Alors je saurai
qu'il n'y a plus rien
qui demeure et
t'empêchera
toi-même d'être en moi.*



« Soyez sages comme des serpents et doux comme des colombes » (Matthieu, 10,16). Mercure sépare de son caducée les deux serpents et y établit le troisième aspect, la colombe, équilibre du système du serpent. Illustration d'Holbein (1523).

Asclépios III

« Parmi les vivants, seul l'homme possède une double nature. Une partie est simple ; les grecs l'appellent l'« essence » et nous disons qu'elle est « formée à la ressemblance de Dieu. » L'autre partie est quadruple, les Grecs la qualifient de « matérielle » et nous de « terrestre ». C'est d'elle qu'est fait le corps, qui sert d'enveloppe au divin dans l'homme, de sorte que, dans cet abri, l'esprit — seul avec ce qui lui est apparenté — se reposant en soi-même, est comme dissimulé derrière les murs du corps. »

« Pourquoi a-t-il été nécessaire, Trismégiste, que l'homme fût placé dans la matière et non dans la région de la félicité suprême où Dieu vit ? »

« Bonne question, Asclépios, et je prie Dieu qu'Il me donne la possibilité de répondre. Car puisque tout dépend de sa volonté, ce sont ces entretiens sur le tout, en particulier, qui constituent l'objet de notre recherche.

Écoute, Asclépios. Dès que le Seigneur, le Créateur de toutes choses, qu'à bon droit nous nommons Dieu, créa après Lui un second, un dieu visible et sensible — quand je dis sensible, ce n'est pas parce qu'il possède des sensations — qu'il

en ait ou non, nous parlerons de cela à un autre moment — mais parce qu'il est perceptible par la vue — dès que Dieu engendra cette créature, la première qu'il tira de Lui-même, mais seconde après Lui, il éprouva qu'elle était belle car elle était emplie du bien de toutes les créatures. Il l'aima comme l'enfant de sa divinité. Et Dieu, en tant que tout puissant et bon, voulut qu'il y ait encore une autre créature qui pût réfléchir sur celui qu'Il avait engendré.

Et Il créa l'homme, qui devrait être à même d'imiter la sagesse de son Dieu et, comme Lui, de prendre soin de toutes choses. La volonté divine est en même temps accomplissement de l'acte puisque vouloir et accomplir sont deux choses qui, chez Lui, se déroulent au même instant.

Après avoir créé l'homme essentiel. Il vit toutefois que cet homme ne pourrait prendre soin de toutes choses, à moins qu'Il ne le revêtît d'une enveloppe matérielle. Il lui donna un corps comme demeure et Il ordonna que tous les hommes fussent constitués dans une juste proportion aussi bien de l'une que de l'autre nature. Ainsi Il forma l'homme d'esprit et de matière, à savoir, d'éternel et de mortel, de sorte que le vivant, ainsi composé, pût satisfaire à sa double origine : adorer et vénérer les choses célestes, prendre soin des choses terrestres et les gouverner.

Par le mot mortel, je ne désigne pas seulement la terre et l'eau, les deux des quatre éléments naturels soumis à l'homme, mais tout ce que l'homme produit, qu'il s'agisse des quatre éléments naturels mêmes, ou bien de tout de ce qui provient de ces éléments, par exemple, le travail de la terre, les pâturages, les constructions, les ponts, la navigation, les formes sociales, les relations mutuelles, tous travaux qui créent des liens solides réciproques entre les hommes et cette partie du monde constituée de terre et d'eau. Cette partie du monde est entretenue par la connaissance et la pratique des arts et des sciences que Dieu estima nécessaire pour le monde, afin qu'il soit parfait. Car ce que Dieu a ordonné, doit être accompli. Il veut quelque chose et cela est. On ne peut croire que Dieu ne revienne jamais sur ce qu'Il a une fois ordonné, car Il sait d'avance que ce qui a été déterminé un jour ne manquera pas de se produire quand il lui plaira. Mais je remarque bien, Asclépios, que ton âme aspire à savoir comment l'homme peut faire du ciel et des créatures qui s'y trouvent l'objet de son amour et de ses soins.

Écoute Asclépios. Aimer le dieu du ciel et toutes les créatures célestes n'est rien d'autre que leur témoigner une perpétuelle vénération. Il n'y a aucun autre être,

divin ou mortel, qui puisse faire cela que l'homme. Les témoignages humains d'adoration, de vénération, de louange et de respect donnent un grand plaisir au ciel et aux créatures du ciel. C'est donc à juste titre que la déité fit descendre le chœur des muses, afin que la terre ne restât pas désolée et dépourvue de la douceur de la musique, mais qu'au contraire l'homme, inspiré par le chant des muses, adressât ses chants de louanges à Celui qui est Tout, le Père de tous. Ainsi de tout temps l'on répondrait sur la terre avec harmonie aux chants de louanges célestes.

Certains hommes, peu nombreux il est vrai et dotés d'une âme pure, ont, pour cette raison, reçu la grandiose tâche de diriger leurs regards vers le ciel. Les autres sont tombés par suite du mélange de leur double nature et du poids de leur corps, jusqu'à un niveau de connaissance inférieur. Ils sont tenus de prendre soin des éléments et des êtres inférieurs.

L'homme est donc un être vivant, mais je ne dis pas qu'il soit de valeur inférieure du fait qu'il soit en partie mortel. Au contraire, par le fait qu'il soit en partie mortel, sa faculté de se mouvoir et d'atteindre le but proposé est d'autant plus grande. Il ne pourrait satisfaire à sa double fonction s'il n'était formé de deux substances. Il l'est aussi bien de l'une que de l'autre, et donc capable de prendre soin du terrestre comme d'aimer le divin.

Chercheurs et voleurs

Sans doute avez-vous déjà entendu parler de l'histoire suivante. Peut-être que non ; pourtant elle vous est destinée, à vous et à personne d'autre. Elle s'adresse à celui ou à celle qui la lie ou l'écoute, encore que l'effet ressenti par chacun à son récit diffère selon l'état d'être. C'est la même chose avec la vision que l'on a de la vie. On la considère comme liée à ce monde, on y lutte, on y souffre, on tente de survivre, et on y tient jusqu'au moment où l'on tombe malade et où l'on meurt. Ou bien on la considère comme universelle, irradiant tout, illuminant tout, se reconnaissant elle-même dans l'homme, en sorte que celui-ci, en la réfléchissant, se reconnaît lui-même comme étant la vie universelle elle-même.

Ces deux conceptions, qui correspondent chacune à un certain état de conscience, engendrent un champ de tension, qui fait mouvoir l'homme. Se retrouver lui-même, tel qu'il est, dans la vie universelle, voilà son devoir ; par quoi la vie universelle pourra s'exprimer en lui ; et par quoi, en tant qu'individu, il pourra exprimer la vie universelle, étant dans ce monde et pourtant pas de ce monde.

Et maintenant revenons à notre histoire. Il était une fois un voleur qui pénétra dans la maison d'une femme sage pendant qu'elle dormait. Il rassembla tous les objets de valeur qu'il trouva, les mit dans un sac et voulut sortir par la porte. Mais à ce moment, la porte disparut, elle devint invisible. Le voleur s'assit et attendit, espérant que la porte reparaitrait. Soudain, il entendit une voix qui disait : « Laisse tout ce que tu as volé et sors par la porte. » Le voleur posa son sac par terre et, effectivement, la porte reparut. Le voleur était rusé, il souligna à la craie l'emplacement de la porte et reprit son sac. La porte disparut, mais sa trace resta sur le mur. Or le voleur alla donner de la tête contre le mur. Effrayé, il reposa son sac et la porte réapparut. Il reprit vite son sac, la porte disparut encore une fois. Il reposa son sac plus près de la porte, et la porte reparut. Trois fois il essaya de franchir la porte en reprenant son sac posé tout près de la porte, trois fois, le mur le rejeta. La voix se fit entendre : « La femme sage, chez qui tu essaies de voler, dort, mais son bien-aimé veille. Il ne dort pas. L'assoupissement, le sommeil, l'inattention n'ont pas de prise sur lui. » Le voleur

posa les objets volés et franchit la porte les mains vides. Voilà l'histoire.

Un homme ne devient un homme que lorsqu'il a trouvé la vérité et qu'il entend la voix du bien-aimé. La voix lui apprend à recevoir sans rien garder. C'est la porte qu'on franchit uniquement les mains vides. On ne dit pas ce qui se passe ensuite. Toutes les histoires s'arrêtent au moment où le voleur a les mains vides. Mais l'homme qui franchit la porte devient un autre homme. Il n'est plus un voleur, mais quelqu'un qui a entendu la voix du bien-aimé et a fini par lui répondre. Le bien-aimé change tous ceux qui l'écoutent.

Le bien-aimé parle à tous ceux qui viennent à lui, aux bons comme aux méchants : voleurs, assassins, rebuts de la terre. Quand ceux-ci cherchent quelque chose qui a de la valeur, alors ils rencontrent celui qui veille, qui ne dort jamais, qui n'est jamais inattentif, le bien-aimé qui veille auprès de la femme sage, la réceptive, celle qui enfante tout ce qui est manifesté et témoigne de l'unique vie. Tout naît de l'unité. La sagesse et l'amour l'accompagnent.

Les chercheurs sont comme des voleurs. D'une façon ou d'une autre, ils découvrent le chemin qui mène à la maison de la femme sage. Un jour, ils se rendent compte des limites du monde et souffrent de ne plus pouvoir s'y retrouver. Ils ne voient pas, et ne peuvent pas voir, que ces limites sont uniquement celles de leur propre conscience coupée de l'universel. Mais c'est un fait qu'à un certain moment, en dehors de leur conscience limitée, ils participent à quelque chose qui dépasse ces limites. Instant d'une importance capitale, c'est à partir de là que l'homme se met en route sur le chemin, le chemin qu'il est lui-même. Il va chercher un objet de valeur et à l'instant même il devient un voleur. Ses limites sont encore sa conscience elle-même. Or les limites existent là où il n'y a pas en nous d'unité, là où l'on n'est pas essentiel, là où l'on n'est pas universel. Et là où l'on n'est pas universel, on est coupé de la vie ; alors on mène sa vie propre et, en retour, notre volonté propre engendre une tension, tension que l'on veut résoudre en ajoutant toujours quelque chose de plus à ce qui nous est propre, afin de l'accroître. Mais quand bien même on verserait la mer entière dans une coupe fêlée, toute l'eau s'en écoulerait. La coupe n'en est pas pour autant réparée. Si tout s'écoule, ce n'est pas la faute de la mer, mais celle de la fêlure. Une fois remise en état, la coupe peut être aussi bien vide que pleine, et servir à ce pourquoi elle a été façonnée. On peut y mettre quelque chose ou rien. La coupe doit être uniquement coupe, pour recevoir quelque chose ou rien. Le chercheur ne le sait pas encore. Mais il se met en route, mené par quelqu'intuition qui lui présente une réalité supérieure

aux nécessités quotidiennes, à ses principes, à sa morale, à sa religion. Il cherche à se retrouver dans cette réalité. Et ce qu'il trouve sur le chemin, n'est même pas cette réalité mais ce qui lui fait encore obstacle. Il n'est toujours pas dans la vie universelle, il est dans la vie qui ferme chaque fois ses portes à cette réalité ; réalité qui ne cesse pas, cependant, de se manifester autour de lui.

Il continue à chercher quelque chose qui a de la valeur. Alors il arrive chez la femme sage. C'est encore une maison, un espace clos, car l'intérieur est toujours comme l'extérieur. Le chercheur est encore prisonnier de sa conscience bornée, et cherche un objet de valeur dans les espaces fermés des maîtres, des écoles, des livres, des traditions, des doctrines, des règles, des appuis. Cependant ces moyens, qui tous se réfèrent à la réalité universelle, peuvent l'aider, bien qu'utilisés à l'intérieur de système clos, aux fenêtres fermées, ne laissant pas complètement passer la vie. Le chercheur entasse tout dans le sac étriqué de sa vie personnelle, pour en témoigner dans son monde. Tous les objets de valeur qu'il aperçoit, il essaie de les emporter, de les réaliser. Il vole le plus qu'il peut pour alléger les tensions provoquées par ses manques ; pour réparer la fêlure de la coupe. Or c'est justement l'accroissement du poids qui élargit la fêlure et renforce le désir de préserver, conserver, voler.

Mais le bien-aimé veille. Le bien-aimé est toujours là. Le bien-aimé, c'est l'épreuve. Le bien-aimé, c'est apprendre à écouter la réalité.

Si le chercheur est vraiment sur le chemin d'une chose qui a de la valeur, de la vérité qui transcende la conscience terrestre, alors il doit le prouver en percevant la voix du bien-aimé. S'il ne reconnaît pas cette voix, il n'est pas un chercheur, il n'est pas en route pour rentrer chez lui. Il est un voleur, qui doit rester assis à côté de son précieux sac. Il aura beau avoir beaucoup de choses, un sac plein, il ne pourra pas quitter la maison, la vie terrestre. Il ne pourra pas être libre, pour vivre dans la réalité universelle. Dans l'espace-temps, à l'intérieur des limites du monde de la vie et de la mort, dans l'endurcissement de l'instinct de possession, il lui faudra passer sa vie, avec toutes les choses de valeur qu'il a accumulées, mais qui le brisent intérieurement par une tension sous l'effet de laquelle il ne se retrouve plus.

Un voleur droit, un voleur honnête donc, reconnaît la voix du bien-aimé. Il entend, il pose son sac et voit la porte. Il écoute la voix et ne sait pas encore que c'est l'amour. Il entend et voit en même temps. Le fait d'entendre et de voir en même temps prouve que c'est vrai. Car le voleur entend la voix, réagit

rapidement et voit la porte. Pour lui, c'est là l'issue et nulle part ailleurs. C'est parfaitement clair. Mais le voleur ne croit pas la voix. En effet, sa propre conscience lui a toujours dit d'emporter les choses de valeur, qu'on doit avoir des possessions si l'on veut avoir de l'importance. Et, maintenant, il voit et entend quelque chose de très différent, quelque chose que sa conscience propre ne peut pas saisir. C'est pourtant bien la sagesse qu'il veut apporter au monde extérieur, les objets de valeur qu'il a accumulés ? « Oui, dit le bien-aimé, mais tu les as volés chez la femme pendant qu'elle dormait, tu n'as pas rencontré la sagesse vivante. La sagesse vivante accompagne toujours l'amour ! »

La sagesse vivante, c'est se tenir dans la vie continuellement mouvante, dans la vie toujours changeante. Quand on est dans ce mouvement, on ne peut rien conserver, rien prouver, rien emporter. La sagesse est le changement. L'ordre, c'est marcher au rythme de la vie universelle. Le désordre, c'est s'arrêter hors du rythme de la vie universelle. S'arrêter, c'est conserver, accumuler, s'alourdir, s'endurcir, se pétrifier et mourir. C'est la connaissance sans chaleur, sans mouvement, sans amour.

Quand vous êtes à la recherche de la sagesse, de la sagesse véritable, alors vous rencontrez toujours l'amour. L'amour est l'esprit de la sagesse et de la vérité. L'esprit est premièrement, le témoin du Père, ce qui est caché, l'unité ; deuxièmement, le témoin de la sagesse, le Fils, révélateur du Père, ce qui est manifesté.

Et l'Esprit est le troisième, celui qui unit les deux, le Père et le Fils. Le troisième est le témoin. Le troisième est l'homme, mais uniquement l'homme qui témoigne, en l'esprit, de l'unité et de la sagesse, gratuitement.

Réfléchissons un moment à cet homme ; c'est un homme particulier, un homme total, en qui il n'y a plus aucune division, ni du corps, ni de l'âme, ni de l'esprit. C'est un homme qui s'est retrouvé. Ce n'est pas un homme frustré, ni un homme sublime, mais un homme qui, tout en étant limité, vit sa réalité d'être véritable, dans des interactions continues, dans des tensions continues, au milieu desquelles, de par sa mission, l'être véritable supporte parfaitement le limité. Cet homme a dépassé la phase où l'on voit Dieu le Père ordonner et interdire. Il a dépassé aussi la phase du Fils dont le Père s'approche ; il vit dans l'idée profonde qu'il est le porteur de ce qui est caché, du Père, et que ce qui est manifesté, dans un changement incessant, peut être le reflet de l'unique vie, c'est-à-dire, l'Esprit, la réalisation de la vie universelle.

Dans ce monde, qui peut être le témoin de la vie universelle sinon l'homme ? Comprenons-nous bien. La réalisation de cet Esprit, l'union du Père et du Fils, a lieu en l'homme et par l'homme. Son signe est la lumière. Il s'agit d'un homme transparent ou, dans la terminologie de l'École, d'un homme portant l'habit d'or des Noces.

Cet homme a-t-il l'air différent ? Digne, saint, sublime ? Non, c'est un homme qui porte sa croix, qui a clairement devant les yeux sa petitesse et ses limites, qui supporte et accepte humblement, mais sans honte, tout le fardeau accumulé, les blocages et les frustrations auxquels il fait face. Que l'on se couvre, que l'on se vête, la honte apparaît. Si l'on se dévêt, si l'on se dénude devant la face de la vérité intérieure, la honte cesse et disparaît dans la lumière de la vérité. Celui qui a vécu cette expérience est un homme clair, acceptant que sa petitesse soit illuminée, grandissant dans la vérité et reconnaissant un peu plus chaque jour intérieurement que c'est son être véritable qui se manifeste en lui. C'est l'homme en qui l'âme-esprit et le corps coopèrent loyalement, ce qui les fait se transformer ensemble et devenir de plus en plus lumineux l'un par l'autre.

En tant que voleur, nous pénétrons dans la maison de la femme endormie. En tant qu'homme, nous en sortons avec une femme sage, éveillée, et le bien-aimé en nous-même. Car le bien-aimé ne quitte jamais la sagesse. En tant qu'homme, nous quittons la maison, les limites dans lesquelles la sagesse s'est accumulée. L'homme, conduit par la sagesse et par l'amour, peut y entrer et en sortir. Il trouve toujours la porte. C'est qu'il est lui-même la porte. Être vrai, telle est la condition pour devenir un homme véritable.

Le bien-aimé fait toujours entendre sa voix à celui qui n'est pas dans l'amour, et qui le reconnaît. C'est un miracle que, justement, le bien-aimé de la femme sage soit aussi le bien-aimé du voleur ; c'est lui, et lui seul, qui indique la sortie au voleur, dans certaines conditions, et qui prouve ainsi son amour et sa connaissance vivante. Parce que, si le voleur n'emporte pas le sac, ce n'est plus un voleur, il est délivré de toutes ses fautes, il ne possède plus rien, il est libre, il est lumière, il peut aller et rester où il veut. Car on ne peut pas voler la vie. Libéré de l'état de voleur, de ses pensées donc, l'homme peut être lui-même, sans condition, inconditionnellement, dans la vie. Quelle que soit la vie qu'il mène, quelle que soit la situation où la vie le place, il la vit. Qu'elle soit grise, avec quelques touches de bleu, nuageuse ou au beau fixe, il vit orienté sur la lumière du milieu, orienté sur la lumière centrale, qui est derrière toutes les apparences. Il en est le reflet.

L'homme en qui la sagesse endormie est libérée des limites de la pensée, sait qu'il est un écran renvoyant la lumière, laquelle devient visible justement en se projetant sur cet écran. La lumière n'est pas perçue sans surface où se réfléchir. Et l'homme joue ce rôle. La lumière est renvoyée en fonction de ce qu'il est. Est-il fermé, la lumière le reflètera fidèlement. Elle rendra visibles les perturbations, les émotions diverses, telles qu'elles sont. Quand l'homme sera devenu lumière, quand il aura trouvé son soleil intérieur, alors le soleil se reflètera dans le soleil et se reconnaîtra lui-même en lui-même, microcosme et macrocosme se réfléchissant mutuellement.

Mais, entre-temps, notre voleur — les pensées que nous sommes — est devenu tout triste. Il a eu beaucoup de peine à trouver la maison de la sagesse. Il a fait un long chemin. Il a dû changer souvent de bagages, remplacer l'inférieur par le supérieur, toujours changer. Et maintenant qu'il a enfin découvert une chose de valeur, toutes les portes disparaissent soudain. Il n'y a plus de sortie. Il n'y a plus de respiration. L'homme est emprisonné avec lui-même dans l'obscurité la plus profonde. Et c'est alors seulement qu'il entend la voix : « Pose ce sac. Laisse-le ici. Il ne faut ni l'emporter, ni l'enlever, ni le cacher. Il faut le lâcher tout simplement, le déposer ici, dans ta propre maison. Tu verras la porte et tu iras, tu respireras et tu iras, tu respireras et tu suivras, tu ne feras uniquement qu'aspirer la vie, c'est-à-dire, tu suivras son rythme, et tu la redonneras en retour sans contrainte. » Inspirer : recevoir la vie. Expirer : la redonner. Tout redonner sans réserve.

Le voleur voit tout cela très clairement à l'instant où la porte apparaît. Le moment suivant, ses pensées le poussent à emporter le sac, à jouer de ruse. Au moment où, en confrontation profonde avec lui-même, ses pensées le font retourner aux valeurs anciennes, l'espace se ferme à nouveau ; plus d'entrée, plus de sortie. C'est l'espace dans lequel on change constamment le contenu des sacs, lesquels se trouvent plus ou moins pleins, remplis d'objets de valeur supérieure ou inférieure.

Et de nouveau la voix : « Laisse tous ces sacs ! » L'abandon des objets de valeur fait apparaître la porte. Quel moment ! Pas d'espace, pas de temps, pas de valeur. La vie. En hâte, il marque la porte à la craie ; en hâte il prend le sac. Mais le voilà qui donne de la tête contre le mur. Il se trouve pourtant dans la bonne maison ! C'est la dernière maison dans laquelle il se retrouve lui-même, où il écoute sa propre voix et, finalement, apprend que c'est son bien-aimé, qu'il cherche depuis si longtemps, et qui le cherche lui-même depuis si longtemps.

Dans cette reconnaissance, l'on n'a plus besoin de rien. Pour s'étreindre n'est-il pas mieux de n'avoir rien dans les mains ?

Trois fois le voleur est admonesté. Avoir la vision de l'entrée dans la liberté, dans l'indépendance, c'est tout autre chose que de le vivre dans la réalité quotidienne. Dans votre vision, vous embrassez la liberté ; vous savez que c'est vraiment cette porte qui s'ouvre. Mais faire face au monde des sentiments personnels et les dépasser, c'est une autre affaire ! Les sentiments pèsent lourds. C'est du poids dans la balance. Il faut lâcher de ce poids dans la réalité, à chaque instant. Se sentir enfermé dans ses propres limites n'est pas une sensation éprouvée une seule fois. Quand vous serez enfermé dans la bonne maison, vous entendrez encore et encore la voix intérieure si vous devenez un voleur. Vous entendrez la voix uniquement quand vous saisirez le sac. La femme sage peut dormir, le témoin jamais.

Apprenez à écouter cette voix et posez le sac dès que vous l'entendez. Ne l'emportez pas plus loin et vous deviendrez lumière. Vous le sentirez jusque dans votre corps. Pétrification, interruption, accumulation, durcissement, tous ces bagages deviennent transparents à la lumière ; et chaque fois vous subirez l'épreuve trois fois, selon vos pensées, vos sentiments et vos actes. Quand vous agissez les mains vides, pour rien, sans condition, c'est l'esprit nouveau qui naît en vous. Pas avant. Il pénètre en vous, de l'union du Père et du Fils, de l'union de ce qui est caché avec ce qui est manifesté. Mais on doit le mettre au monde. On doit le réaliser dans la vie quotidienne, l'Esprit Saint, qui nous rend transparent. Alors vous êtes cet Esprit même, l'homme nouveau, le témoin. Disons-le pourtant expressément : écouter la voix du bien-aimé, ce n'est pas du tout la même chose que d'écouter les voix de toute ce qui nous entoure. En vous, il n'y a qu'une seule voix. Autour de vous, il y beaucoup de rumeurs. Belles ou laides. Il ne s'agit plus de cela. Plus jamais. La voix intérieure ne résonne que dans la maison fermée, qui est la vôtre, et vous lie à la loi universelle intérieure, qui est supraréelle. Cette voix intérieure ne s'adresse qu'à vous. Elle vous prévient quand vous devenez un voleur ; mais pas les autres. Si vous l'écoutez et la suivez, vous changez. Votre maison devient lumière et les porte apparaissent une à une, jusqu'à ce que la maison entière soit une entrée, soit lumière.

La route qui conduit au chemin est terminée. Vous êtes alors devenu, vous-même, le chemin. Ne faites pas l'erreur de penser que c'est la fin, que vous avez atteint quelque chose. La vie bouge. Avec les mains vides, vous ne retenez rien, vous n'atteignez rien. Pourtant les membres perçoivent et sentent. Tout ce qui

est reçu est senti et perçu. L'être entier est rendu réceptif à la vie elle-même.
Subir sans réserve tout ce qu'est la vie, le réfléchir le rendre.